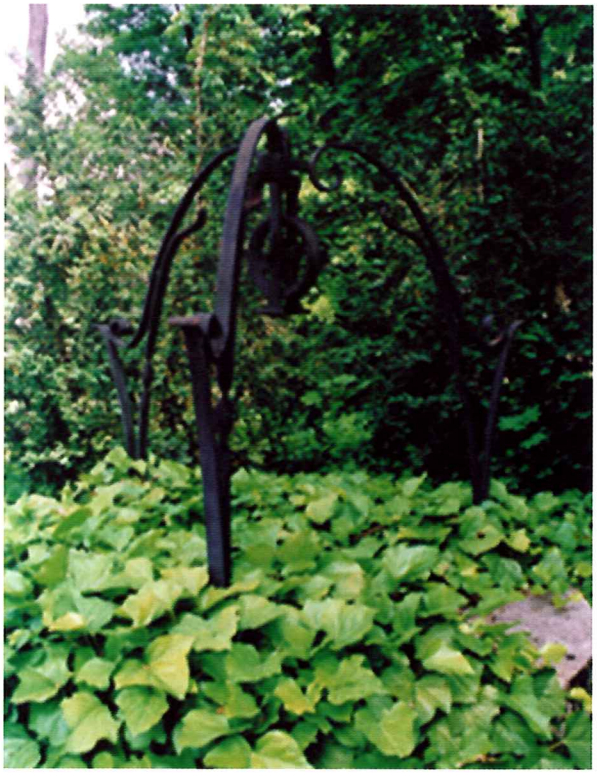
Des parcours dans la ville

Sophie Mariani-Rousset *



Le puits dans *l'Îlône de Gerland*
© Michel Mariani

L'espace urbain est par nature un lieu de circulation. Comment peut-il se transformer en espace de visite ? Les quartiers d'une ville deviennent alors des lieux d'exposition permanente. On peut donc transformer le passant en visiteur, en lui proposant de donner du sens à l'espace qu'il pourra investir et s'approprier.

Parcours d'expositions, parcours d'espaces publics

L'appropriation de l'espace, la capacité à se repérer constituent mes centres d'intérêts personnels et professionnels. En tant que chercheur, je travaille sur l'évaluation d'espaces (visiteurs d'expositions, étrangers exilés dans l'espace public urbain...) ; en tant que psychogénéalogiste, je cherche à comprendre comment un individu trouve les repères psychiques qui vont l'aider à vivre, particulièrement dans le lien avec ses racines et son histoire ; en tant qu'« invitée » dans un cadre artistique, je propose des parcours dans des espaces historiques [1]. C'est de cette dernière activité dont il sera question ici.

On assiste actuellement à de nouveaux modes d'appropriation de l'espace. Ce qui est exposé ne se *rajoute pas* au paysage : c'est le paysage lui-même qui est pris comme support. Ce dont il est question, c'est de la manière de redonner vie à ce qui – parfois au quotidien – se trouve sous nos yeux. On visite ce que l'on connaît déjà. Le rythme de la vie fait que journellement ou épisodiquement nous empruntons et côtoyons des espaces sans les regarder, ni même connaître leur histoire. Marchons-nous le nez en l'air ? Détaillons-nous la façade des immeubles ? Avons-nous jamais remarqué

* Sophie Mariani-Rousset est maître de conférences en Psychologie à l'université de Franche-Comté, laboratoire ThéMA UMR 6049 CNRS
sophie.mariani-rousset@univ-fcomte.fr

cette inscription, ce balcon, ce porche en fer forgé ?
Pour un chercheur qui a été bercé par le concept d'interdisciplinarité, l'intérêt est de mêler les concepts ; faire en sorte que les domaines se croisent, se traversent et s'enrichissent les uns les autres – toujours entre théorie et pratique. Comment, dans un parcours géographique et intellectuel, donner/construire du sens au travers de sa déambulation spatiale ?
Mon but est aussi de présenter les liens entre conception d'exposition et parcours artistique ou comment faire passer un message, au fur et à mesure de la visite d'une ville ? Partant des éléments présents, qu'ils soient concrets ou conceptuels, je construis un parcours. À la manière d'une trame narrative élaborée dans une exposition, je sélectionne, définis des unités et les relie. Seule différence : leur place est immuable. C'est l'enchaînement et le point de vue que j'adopte qui induisent le parcours spatial et cognitif. Pour illustrer ce travail, je parlerai de ma collaboration aux travaux de NOAO.

NOAO et les « parcours citadins »

L'Ensemble NOAO est un groupe d'artistes qui élabore des expositions et des installations (jardin, jeu de l'oie, cabinet de curiosité...) [2]. Au départ composé de plasticiens, NOAO s'associe ponctuellement à des experts intéressés par ses réalisations (ethnobotaniste, psychologue, archéologue de jardin, muséologue…). Ainsi, depuis maintenant quatre ans, l'Ensemble a développé des projets artistiques sur des sujets forts différents : de Lewis Carroll (1999) à un jardin exotique inspiré de Pierre Loti (2000), ou de l'apparition d'Îlônes (2001) à une légende urbaine véhiculée par un héros rabelaisien passager d'un bus (2002)... Dans cet article, j'évoque précisément ma participation à ce « parcours de mémoire imaginaire » intitulé *Îlônes*.

Les Îlônes et la Légende Urbaine

En 2001, NOAO a l'idée de créer un parcours imaginaire à partir de certains lieux situés dans le quartier où réside son atelier de création : la Guillotière, dans le 7e arrondissement de Lyon. Ce projet à long terme évolue d'année en année. *Îlônes* voit donc le jour à l'été 2001, puis vient *Escales* en 2002, repris en 2003 sous la forme d'un « centre de remise en forme urbaine ». Sur chacune de ses *Îlônes*, NOAO confie à d'autres personnes le soin d'animer les lieux, en fonction de leurs compétences.
Îlônes (15 juin-30 septembre 2001) est constitué de neuf lieux réels où des installations et des animations sont présentées. Les gens du quartier sont invités à découvrir ou redécouvrir ces lieux. Ainsi « apparaissent » :
- *Le Port des Îlônes* (atelier NOAO) : soirée cabaret, parcours, lectures, mini-concert, avec légende contée sous la tente (histoire naissante des *Îlônes*).
- *L'Îlône des Chevaux*. À l'endroit où l'on plaçait les chevaux, à l'entrée de la rive gauche, présence de chevaux imaginaires : cirque-défilé, partie d'échecs vivante, cavalcades de trottinettes équestres.

À l'image des lônes (bandes de terres) qui apparaissaient et disparaissaient au gré des crues du Rhône, les *Îlônes* apparaissent et disparaissent au gré de l'écriture urbaine… Ce sont des espaces-temps créant des terrains de jeu pour pratiquer un autre regard sur notre quotidien urbain. Elles sont par essence éphémères. Pour qu'elles puissent prendre place dans l'imaginaire de chacun, elles doivent à la fois : investir de nouveaux lieux publics ou privés car le sujet est vaste, et revenir dans l'espace public pour entretenir la mémoire de leur passage.
Considérées isolément, les *Îlônes* réveillent la nature et le génie des lieux. Ces derniers sont revisités par NOAO, selon deux axes : l'un paysager et spatial ; l'autre historique et temporel (incluant passé, présent et futur). Considérées ensemble, elles dessinent un parcours dans l'espace urbain qui constitue une cartographie sensible de la ville. Lorsque les *Îlônes* émergent, chacun peut alors venir accéder au trésor des lieux qu'elles mettent en évidence.
Les *Îlônes* se répondent toujours les unes aux autres. À l'image du crocodile qui est passé des eaux de la rive gauche au cabinet de curiosités de l'Hôtel-Dieu, une *Îlône* est toujours en résonance avec d'autres points de la ville.
Le travail de NOAO résulte toujours d'une recherche rigoureuse dans l'histoire, la littérature, la sociologie, la promenade... Ce prérequis permet aux *Îlônes* de réveiller la conscience du lieu qui vient alors s'adresser aux voisins, aux structures (locales ou institutionnelles) et aux touristes.
La vocation de l'Ensemble NOAO est « d'inventer » des œuvres qui s'inscrivent dans leur environnement, fondées sur l'expérience même des participants (visiteurs).

L'Ensemble NOAO

- *L'Îlône de l'Autoroute*. Sur une place déserte, à l'intersection de deux axes principaux... et bruyants, avant-goût de départ en vacances : pique-nique avec casques anti-bruits, diaporama sonore de photographies de vacances.
- *L'Îlône des Hommes Debout*, place du même nom, lieu de diverses cultures : place des tapis volants (tapis peints par enfants du quartier), velum patchwork, thé à la menthe.
- *L'Îlône du Crocodile* : ouverture de la biennale d'Art contemporain sur la place Bellecour (rive droite) : travail sur les vagues de migrations, exposition de valises, concours d'awalé, marché africain...
- *L'Îlône de la Plage*, sur l'emplacement d'une ancienne île : bal, concours de châteaux de sable, écriture berbère sur sable.
- *L'Îlône de la Place*, dans un lieu désert qui invite à imaginer ce qu'on pourrait en faire : cinéma en plein air, maisons en carton fabriquées par les enfants à leur échelle.
- *L'Îlône Incertaine* : lieu fermé autour duquel on tourne en imaginant l'intérieur.
- *L'Îlône de la Rize*, rivière disparue : jeu de piste (parcours), reconstitution du cours d'eau avec baquets, dégustation d'eau.

En 2002 (14 juin-14 juillet), NOAO ajoute d'autres îlônes à celles déjà existantes, et invente une légende, basée sur l'œuvre de Rabelais. Le parcours prend le nom d'*Escales, sur les traces d'Alcofribas*. S'ajoutent alors :
- *L'Îlône de l'Eau* : sous la piscine du Rhône, tambours d'eau, vél'eaux, lectures. Présentation et début de la légende (toujours transmise oralement).
- *L'Îlône des Paroles Gelées* : interprétation et traduction de la légende dans diverses langues. Contes, henné, percussions, fresque épique réalisée en direct par des enfants.
- *L'Îlône de la Pêcherie* : quai du même nom, concours de pêcheurs et « chuchoteurs de texte ».
- *L'Îlône des Dragons* : atelier d'écriture autour d'Alcofribas où l'on apprend qu'Alcofribas Nasier est l'anagramme de François Rabelais.
- *L'Îlône du Partage des Eaux* : exposition *Traces de Légende* aux archives municipales, pique-nique au partage des eaux (Rhône/Saône), atelier d'écriture.
- *L'Îlône du Château* : jeu de 7 familles (parcours), lecture sur les châteaux hantés.
- *Les Îlônes du Crocodile* (visite du cabinet de curiosités de l'Hôtel-Dieu, partie de crocodile immergé dans le Rhône), de la Rize et de la plage (bain de minuit, bal) sont de nouveau installées.

Chaque animation est liée à la légende, basée sur une trame réelle et véhiculée... par un bus réaménagé. Celui-ci est déplacé sur chaque site au fur et à mesure des îlônes visitées. Il existe donc une progression dans l'espace et dans l'histoire racontée.

Mon intervention au sein du projet Îlônes

Ma participation a concerné *L'Îlône de la Rize* et *L'Îlône du château de Gerland*. Deux versions ont été présentées : l'une pour adultes (lors de jours précis, sur réservation), l'autre pour enfants de centres aérés lyonnais. La version adulte comporte davantage d'éléments (événements historiques, arbre généalogique détaillé, regards particuliers sur certains objets...) ; la version enfant développe surtout des animations (effectuées par les moniteurs des centres aérés et par l'équipe de NOAO).
J'ai travaillé à l'intérieur même d'un espace (géographique et imaginaire) déjà défini par ailleurs. Je suis venue me greffer sur un support préexistant basé sur un environnement particulier. Il y a donc une double utilisation des lieux, avec des points de vue parallèle (installation de NOAO et parcours conçu par mes soins) mais fondés sur les mêmes pôles d'intérêt : l'espace, les origines, l'histoire et sa transmission. J'utilise ce qui est présent puis – comme dans une exposition et dans tout parcours – je fais des choix, je relie les éléments et établis une progression au travers d'un parcours spatial et d'une idée principale servant d'angle d'attaque. Un scénario est alors à construire pour donner du sens à l'ensemble. Lors de la visite, il n'y a pas d'intervention humaine (à l'instar du concepteur d'exposition, émetteur invisible). Dans le cas présent, l'accent est mis sur une double approche visant à répondre à la question : comment se repérer ? Le parcours sert de « pré-texte » à une visite dans l'espace (extérieur et intérieur) et dans le temps (la mémoire, les souvenirs laissés par son histoire personnelle).
Le parcours est transmis aux visiteurs par le biais d'un texte écrit. Grâce à sa présentation, différents niveaux de lecture sont possibles, concrétisés parfois dans la disposition du texte même. Cette visualisation n'étant pas possible ici, je ferai simplement allusion à la trame narrative.

L'Îlône de la Rize : parcours historique

Ce parcours a été proposé du 20 juillet au 31 août 2001, puis repris en juillet 2002. La zone visitée se trouve dans le quartier de la Guillotière (aux environs de la rue de la Guillotière et de la place Saint-Louis). Le parcours est basé sur l'interrogation de la disparition

de la Rize, rivière souterraine tarie, peu connue des Lyonnais. À la fin du parcours, un tableau dans l'église Saint-Louis donne la solution de l'énigme : les inondations de 1856 ont conduit à la création d'un remblai de 2 m, façonné au cours d'un demi-siècle de travaux.

Le parcours pour les adultes

Le visiteur se voit remettre un guide de parcours, comportant un plan des lieux et son mode d'emploi. Seize étapes ponctuent le parcours (borne romaine, ancien puits, maison du XVI^{e} siècle...). Au fil des pages, en regard du texte-résumé retraçant l'histoire des lieux répertoriés (points numérotés sur le plan), un texte interroge le visiteur sur son propre passé « géographique » familial. Chaque étape est constituée : d'une indication spatiale (tournez à droite... traversez... allez au numéro...) ; d'une référence historique ; d'un questionnement, à partager avec les gens du groupe après y avoir pensé ou l'avoir écrit.

L'eau est le thème principal. *« Un jour, la Rize, petite sœur du Rhône, a été enfermée dans un souterrain. L'a-t-on fait disparaître ? L'a-t-on liquidée ? S'agit-il d'un secret de famille ? »* Pour découvrir l'histoire de cette rivière et donc du quartier, je propose au public de se transformer en détective-sourcier. Les indices à découvrir concernent le cours d'eau mais aussi le quartier. *« Qu'est-ce qui fait que vous êtes là, aujourd'hui, dans ce quartier, à suivre ce parcours ? »*

Ce parcours historique effectué dans un espace-temps relativement réduit, ouvre les portes à un espace-temps plus important que le temps de déambulation. Pour le visiteur, la recherche du passé du quartier s'accompagne de la recherche de son passé culturel et familial. *« Depuis combien de minutes ou de générations êtes-vous ici ? »*

Le retour au passé s'effectue géographiquement et psychiquement. La déambulation interroge l'histoire des lieux, l'histoire des habitants et leurs cultures, ainsi que l'histoire de chaque individu. Visites de lieux historiques et géographiques sont prétextes à l'appropriation du quartier et à la découverte de sa propre histoire au fil des transformations urbaines. Plus on avance dans l'espace et le temps présent, plus on recule dans son passé. Au retour fait vers les changements urbains s'ajoutent et se mêlent les différentes appropriations humaines, du plus collectivement au plus individuellement possible. *« Quand l'urbanisme croise les romans familiaux... Partez à la recherche de votre propre histoire en parallèle à l'histoire du quartier... Vous croisez, au hasard des rues, l'histoire des anciens occupants... La vie de quartier se modifie, se transforme au gré de ses habitants. Dans votre propre quartier, demandez vous : ce qui était là avant et a disparu, ce qui a changé, ce qui s'est transformé, ce qui a évolué, ce qui a été détruit... Comment les habitants se sont-ils adaptés (marquant l'histoire collective), quels changements cela a-t-il provoqué au sein de l'histoire familiale et individuelle ? Quelles transmissions les générations précédentes ont-elles faites, quelles traces ont-elles laissées ? »*

Il est question d'un travail de mémoire, d'un arrêt sur les traces laissées par le passé, dans les espaces transformés au fil du temps et dans la vie de chacun, où l'appropriation du passé se dissocie et se démarque de celle de l'espace actuel.

Animation pour les enfants des centres de loisirs
© NOAO

Le parcours pour les enfants

De nombreux groupes de centres aérés sont venus passer l'après-midi sur ce site. Les moniteurs ont reçu un guide comportant onze étapes, où l'histoire des lieux est prétexte à un jeu de questions-réponses et à des animations. On remet également aux enfants des lunettes de plongée ce qui permet de les repérer de loin.

Au fil du parcours, les enfants sont invités à :

- définir ce qu'est un sourcier, un pendule, une baguette de coudrier... ;
- écrire un vœu sur un papier lancé dans un puits conçu à cet effet ;
- différencier rive droite et rive gauche ;
- dire à quel type de lieu ils aimeraient qu'on donne leur nom (rue, chemin, boulevard...) ;
- énumérer les chansons parlant de la pluie et de l'eau en général, puis improviser une chorale ;
- apprendre à fabriquer des origamis de barques et bateaux, à faire flotter sur des baquets ;
- participer à un concours de dessin représentant lacs, mers, océans... ;

- donner des expressions courantes faisant allusion à l'eau ;
- inaugurer officiellement la place de la Rize (en réalité une place sans nom) ;
- terminer par un goûter.

Les réactions du public

Environ 300 enfants sont venus à la Rize, les adultes ont été au nombre de 15 (un seul soir prévu).
Les adultes ont effectué le parcours par groupe de quatre ou cinq. Certains groupes étaient déjà constitués (familles, amis), dans d'autres les personnes s'y sont découvertes. Il est plus difficile de parler des adultes, que nous n'avons pas suivis mais qui nous ont raconté leur visite à leur arrivée. C'est l'interrogation historique liée au quartier et à sa propre généalogie qui a surtout plu. Les quelques interactions proposées (échange de souvenirs) ont été discrètement abordées.
Les enfants, eux, ont apprécié leurs lunettes de plongée. Le risque encouru par la proximité et la rapidité du trafic automobile n'a pas entravé leur démarche. Les moniteurs, la direction, les enfants et même leurs parents ont tous manifesté leur enthousiasme (ce qui a conduit à renouveler l'opération l'année suivante). Ils ont particulièrement apprécié l'originalité, le fait qu'on offre aux enfants une démarche où ils participent activement et se posent des questions.

La pompe à eau du château
© Michel Mariani

L'Îlône de Gerland : parcours généalogique

Ce parcours a été présenté en juillet 2002, dans le cadre d'*Escales*, autour du château de Gerland situé (189 rue de Gerland) tout près du quartier lyonnais éponyme.
Cet espace est constitué de plusieurs corps de bâtiments : le château, la pouponnière, deux maisons de deux étages, une maison d'un étage. Tous ces bâtiments sont murés. On y trouve également deux granges à l'abandon et une maison de plain-pied actuellement destinée à des consultations pédiatriques. Curieusement, seul le jardin est entretenu et offre une aire de détente à l'intérieur du périmètre en question.
Faire visiter un lieu entièrement muré est une approche singulière : il s'agit de faire miroiter un passé, d'amener les gens à imaginer comment l'espace était investi lors de son occupation au fil des siècles. Dans ce dessein, j'ai conçu l'arbre généalogique... du château et ses alentours.
J'ai réalisé un parcours basé sur le modèle du jeu de 7 familles. Sept étapes ont donc été réalisées, menant les visiteurs au travers de l'histoire des lieux. Ces étapes ont été indiquées par un livret-guide fourni à l'entrée, accompagné d'un plan (et d'un « photo-quizz » destiné aux enfants), et matérialisées sur place par un texte plastifié numéroté. (Là encore, je présente la trame du parcours sans faire mention de toutes les données historiques, et indique les animations pour enfants d'un «•» suivi d'un texte en italiques).

Le parcours

Le point de départ présente un château « *qui n'est pas hanté mais où il s'est quand même passé de drôles d'histoires... Pas de mâchicoulis, donjon, pont-levis, mais quelques enceintes et oubliettes...* ».

Le point 1 représente la famille « Rois Mages ». À la fin du XVI[e] siècle, Gaspard de M. devient seigneur de Gerland. Il aura deux fils : Melchior et Balthazar. (• *Inventer 7 noms de famille et les prénoms de chacun des membres : fils, fille, mère, père, grand-père, grand-mère. Au fait : pourquoi n'y a-t-il jamais deux grands-pères et deux grands-mères ?*)

Le point 2 est la famille « Seigneurs du Château ». Comment pouvait être l'intérieur de la maison principale ? Étudions la généalogie de la maison : qui l'a occupée ? Comment a-t-elle été entretenue ? Quelle a

La pouponnière, entièrement murée
© Michel Mariani

été sa vie ?... (• *Des châteaux, des princesses, des chevaliers... Tous à vos crayons pour un grand concours de dessin.*)

Point 3 : la famille « Réparation » (la pouponnière). À la fin du XIX[e] siècle, les fils non mariés de la propriétaire du château ont des enfants illégitimes. Léguée à leurs neveux et nièces qui la vendent à la ville de Lyon, la maison devient « la Maison des Mères » où des mères célibataires viennent accoucher et s'occuper de leurs bébés. (• *Tout est laissé à l'abandon. Le château s'écroule... à moins que vous ne réussissiez à le faire tenir de nouveau debout. Essayez de construire un château de cartes le plus grand possible.*)

Point 4 : la famille « Éclatée ». La maison est fermée, les portes et les fenêtres sont murées, le puits s'assèche, la nature reprend ses droits... (• *Imaginez un passage secret entre ce puits et le château : par où passe-t-il ? Où ressort-il, à quel étage et de quelle manière ?*)

Le point 5 aborde la famille « De Souche ». Ce qui grandit (la maison, les enfants, les arbres...) vieillit, et parfois meurt. À vouloir couper certaines branches, on détruit parfois l'arbre entier. Une branche coupée dans un arbre généalogique, un refus de transmission et les générations sont perturbées. (• *Chasse aux fantômes ! Inventez un ou des moyens d'en attraper le plus possible. Pas facile de chasser quelque chose que les yeux ne voient pas. Mais on peut toujours imaginer des pièges...*)
Retour sur ses pas, dans le jardin : « *Pas besoin d'une famille de souche pour pouvoir continuer... Il est maintenant temps de revenir en arrière... pour aller de l'avant ; revisiter son passé pour apprivoiser son présent ; retrouver son histoire pour bâtir à nouveau...* ».
Le point 6, la famille « Origines », est symbolisé par un arbre aux branches tombantes. De nouveau, une protection se crée ; une nouvelle maison peut apparaître, lieu sommaire pour l'instant, mais refuge. On reconstruit... (• *Sauriez-vous faire votre arbre généalogique, ne serait-ce que sur 3 générations : vous, vos frères et sœurs, vos parents, vos oncles et tantes, vos grands-parents ?*)

Le dernier point, n°7, se nomme la famille « Renaissance ». Au regard du jardin qui continue à être entretenu même si plus personne ne vient, on peut se demander : « *et si l'histoire ne finissait jamais ? Si les enfants qui sont nés et ont peut-être grandi ici continuaient à vivre, à courir à jamais, et que l'abandon n'ait rien pu faire ? On assiste alors à une re-naissance...* ». (• *Connaissez-vous ce jeu qui détermine qui, de deux personnes, peut commencer à jouer : « Chou - fleur - chou - fleur - chou - fleur - chou... » ? Essayez...*)

Les réactions du public

Le nombre de visiteurs adultes est difficile à chiffrer (environ cinquante), le parcours étant ouvert dans la journée ou en soirée à qui le demandait. Les visites ont la plupart du temps été faites à une ou deux personnes. C'est la dureté des lieux, via l'emmurement, qui a surtout marqué les esprits. L'aspect généalogique a toutefois été retenu.
On évalue le nombre d'enfants à cent. Certains centres aérés du quartier ont amené quelques groupes d'enfants beaucoup trop jeunes par rapport à ce qui avait été précisé. Les animations n'ont donc pas toujours été adaptées, les moniteurs étant parfois démunis face au concept. Certaines animations plus classiques ont toutefois bien fonctionné : c'est le cas des dessins, des châteaux de cartes, du jeu « chou/fleur ». Les plus grands ont pu faire fonctionner leur imagination (chasse aux fantômes, passage secret...). Le « photo-quizz », qui permettait d'avancer visuellement vers chaque nouvelle étape, a été apprécié de tous pour son côté ludique.

Les parcours comme inscription dans l'espace

Que l'on utilise et aménage un espace pour présenter des expôts ou que l'on crée une exposition *en exposant l'espace lui-même*, on permet à des visiteurs d'entrer

L'arbre-refuge
© Michel Mariani

dans une dimension particulière. Et quand le parcours est fait en parallèle de l'exposition elle-même, la lecture est double. Une exposition est visitée pour l'occasion, dans un lieu culturel (marqué ou non), tandis que l'espace public, lui, est déjà là, avec son histoire, sa culture, ses habitudes, son « utilisation »... C'est un espace vécu mis en valeur, que l'on pourra visiter avec un regard nouveau, un espace prétexte à une visite dans le cadre de son appropriation quotidienne.

L'espace, public ou urbain, se visite. Les quartiers d'une ville sont des morceaux d'histoire, des lieux d'expositions permanentes. C'est au visiteur, arpentant l'espace, de (re)donner du sens à l'espace qu'il investit. Il s'agit de *décaler* la vision, de montrer sous un jour particulier non autre chose mais autrement ce qui est visible. Pour cela, on est amené à *surjouer* l'espace. Il faut alors (exactement comme dans une exposition) inventer un point de vue, imaginer une façon originale d'aborder l'espace et son contenu, faire passer un message, créer un parcours...
Ce procédé offre la possibilité d'ouvrir le champ théorique à un terrain concret ; les thèmes principaux, espace et transmission, trouvent là une occasion de s'exprimer en rencontrant un public. Deux niveaux de transmission co-existent (transmission, via l'espace du parcours, de l'idée de transmission dans le temps). La base de mes parcours, qui prend d'habitude la forme d'une recherche que l'on peut qualifier d'intellectuelle, est présentée ici d'une manière originale et accessible. Il est rare de pouvoir ainsi mêler pensée et création. C'est ce mélange des genres qui permet une appropriation originale de l'espace.

Un des buts de cet article est aussi de montrer aux professionnels de la culture l'utilisation que l'on peut faire des parcours « hors les murs ». En réalisant un scénario, j'établis une littérature en mouvement. J'écris une histoire vécue spatialement par des passants-visiteurs-lecteurs, qui donnent vie à ce qui les entoure. Cette trame narrative adaptée à un espace vécu corporellement, en mouvement, n'est-elle pas le propre de toute exposition ?

Notes

(1) Voir le site Internet : www.siclone.org

(2) Contact : Isabelle et Olivier Saint-Pierre / ensemble.noao@wanadoo.fr / www.ensemble-noao.com

Bibliographie

Mariani-Rousset, S. La méthode des parcours dans les lieux d'exposition, *Espace urbain en méthodes* (Grosjean, M. et Thibaud, J.-P. dir.), Marseille : Éditions Parenthèses, coll. Eupalinos, 2001, 220 p.

Branches coupées et identité familiale, Actes du XIV^e Congrès national de Généalogie *Ces migrants, nos ancêtres*, Marseille, novembre 2001, pp. 147-151.

Trouver de nouveaux repères en exil, *Ville et Immigration*, Annales Littéraires de l'université de Franche-Comté, Besançon, 1998, pp. 33-45.